Hommage à Jean-François Comment

Autor(en): **Jeannet, Eric**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **105 (2002)**

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Jean-François Comment

Eric Jeannet, président de l'Institut jurassien

J'ai été reçu à l'Institut jurassien peu de temps après un voyage en Chine. J'en avais ramené une casquette «Mao» que je portais volontiers… Depuis ma rencontre avec Jean-François, je ne la porte plus…

Né en 1950, sous le signe du non-conformisme, l'Institut réunit d'emblée une trentaine de personnalités. Le mathématicien et philosophe Ferdinand Gonseth en était, tout comme les écrivains Pierre-Olivier Walzer et Jean-Pierre Monnier, les musiciens Henri Gagnebin et Paul Miche et, parmi les peintres, à côté de Jean-François Comment, Albert Schnyder, Coghuf, Pierre Warmbrodt. Tous répondaient à l'appel de Marcel Joray qui n'était pas encore le grand éditeur d'art que l'on sait. Le 21 octobre 1950, à 16 heures, au château du Schlossberg à La Neuveville, l'Institut était né. Cinquante ans plus tard, après avoir survécu au partage du Jura historique, il fêtait son jubilé à la Blanche Eglise de La Neuveville. Pierre-Olivier Walzer, décédé quelques semaines plus tard, et Jean-François Comment, qui y participaient, en étaient les derniers membres fondateurs.

Cette brève évocation de notre histoire illustre combien Jean-François Comment était présent, en compagnie des meilleurs, lorsqu'il s'agissait de défendre et de promouvoir la culture.

Membre des plus fidèles de nos réunions, il en assurait la qualité par ses remarques, souvent acérées, toujours pertinentes. A côté de certains aspects, disons «bourrus», il était d'une sensibilité, d'une délicatesse extrêmes. Il aimait, après une conférence, autour d'un café – ou mieux, bien sûr, d'un verre de vin – s'approcher des nouveaux membres, poser des questions, s'intéresser à leur travail, à leurs soucis. On me l'a rapporté plusieurs fois, et c'est beaucoup étant donné que nous ne sommes pas nombreux: «On est bien accueilli par Jean-François Comment». Un exemple: ce mercredi, un membre de l'Institut, en excursion géologique dans le Clos du Doubs avec ses étudiants de l'Université de Fribourg, a passé chez moi après avoir entendu la nouvelle à la radio, pour me dire combien il était triste.

Pour aimer la musique, la poésie, la peinture je crois qu'il faut avoir été frappé dans son adolescence par une œuvre qui a produit en nous un choc. Pour moi, ce fut un lever de lune sur les Franches-Montagnes de Coghuf. Je n'ai jamais revu ce tableau mais j'ai retrouvé l'ambiance dégagée par cette œuvre lors de promenades au crépuscule sur le Haut-Plateau. Puis j'ai découvert Schnyder, Lermite et Jean-François qui est devenu mon ami. Je crois qu'il appréciait chez moi, ce physicien qui vient du sud, que je lui parle des couleurs vues sous un autre jour, mais aussi des premiers instants de l'univers et du temps considéré comme quatrième dimension. J'aimais lui dire combien j'appréciais que chacun de ses tableaux exposés ou reproduits porte un titre:

– pavane pour des feuilles mortes,
– écrit sur le marais,
– éclaboussé de soleil,

n'est-ce pas d'un poète ?

En évoquant ma première rencontre avec Jean-François, j'ai fait allusion à une casquette… La dernière fois que nous nous sommes salués, seulement d'un petit signe pour ne pas couler, nous nagions, lui à la ligne d'eau numéro un, moi à la quatre à la piscine municipale de Porrentruy. Souvent, alors qu'il faisait froid le matin, nous y étions seuls. La piscine appartenait à l'Institut !

Chère Jeanne, cher Bernard, cher Gérard, vous m'excuserez d'avoir été aussi bref. J'avais écrit beaucoup plus, mais à la relecture, j'ai supprimé plus de la moitié de mon texte. Jean-François méritait mieux.

Eric Jeannet (Courtedoux), président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts. Il est professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel.

J'ai été reçu à l'Institut — [illegible] — après un voyage en Chine. J'en avais ramené une [illegible] que je portais volontiers... Depuis ma rencontre avec [illegible] ne la porte plus...

n'est-ce pas d'un poète ?

En évoquant ma première rencontre avec Jean-François, j'ai fait allusion à une casquette. La dernière fois que nous nous sommes salués, seulement d'un petit signe pour ne pas couper, nous parlions, lui à la tête d'un numéro un, moi à la quatre à la piscine municipale de Porrentruy. Souvent, alors qu'il faisait froid le matin, nous y étions seuls. La piscine appartenait à l'Institut !

Chère Jeanne, cher Bernard, cher Gérard, vous m'excuserez d'avoir été aussi bref : j'avais écrit beaucoup plus, mais à la relecture, j'ai supprimé plus de la moitié de mon texte. Jean-François méritait mieux.

Cette brève évocation de notre histoire illustre combien Jean-François Comment était présent, en compagnie des meilleurs, lorsqu'il s'agissait de défendre et de promouvoir la culture.

Membre des plus fidèles de nos réunions, il en assurait la qualité par ses remarques, souvent acérées, toujours pertinentes. A côté de certains aspects, disons « bourrus », il était d'une sensibilité, d'une délicatesse extrêmes. Il aimait, après une conférence, autour d'un café — ou mieux, bien sûr, d'un verre de vin — s'approcher des nouveaux membres, poser des questions, s'intéresser à leur travail, à leurs soucis. On me l'a rapporté plusieurs fois et c'est beaucoup étant donné que nous ne sommes pas nombreux : « On a bien accueilli par Jean-François Comment ». Un exemple : ce mercredi, un membre de l'Institut, en excursion géologique dans le Clos du Doubs avec ses étudiants de l'Université de Fribourg, a passé chez moi après avoir entendu la nouvelle à la radio, pour me dire combien il était triste.

Pour aimer la musique, la poésie, la peinture je crois qu'il faut avoir été frappé dans son adolescence par une œuvre qui a produit en nous un choc. Pour moi, ce fut un lever de lune sur les Franches-Montagnes de Coghuf. Je n'ai jamais revu ce tableau mais j'ai retrouvé l'ambiance dégagée par cette œuvre lors de promenades au crépuscule sur le Haut-Plateau. Puis j'ai découvert Schnyder, Lermite et Jean-François qui est devenu mon ami. Je crois qu'il appréciait chez moi, ce physicien qui vient du sud, que je lui parle des couleurs vues sous un autre jour, mais aussi des premiers instants de l'univers et du temps considéré comme quatrième dimension. J'aimais lui dire combien j'appréciais que chacun de ses tableaux exposés ou reproduits porte un titre !